

**Lecture critique: Marc Joly, Le mythe Jean Monnet :
Contribution à une sociologie historique de la
construction européenne, Paris, CNRS Editions, 2007,
238 p.**

Delphine Deschaux-Beaume

► **To cite this version:**

Delphine Deschaux-Beaume. Lecture critique: Marc Joly, Le mythe Jean Monnet : Contribution à une sociologie historique de la construction européenne, Paris, CNRS Editions, 2007, 238 p.. Genèses. Sciences sociales et histoire, Belin, 2009, 2009/3 (76), pp.157-158. <halshs-00440291>

HAL Id: halshs-00440291

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00440291>

Submitted on 10 Dec 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compte-rendu- Rubrique « Bibliothèques »

Marc Joly, *Le mythe Jean Monnet. Contribution à une sociologie historique de la construction européenne*, Paris, CNRS Editions, 2007, 235 p.

Doctorant à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Marc Joly consacre ses recherches à la question de la réception française de l'œuvre de Norbert Elias. Il se propose ici d'utiliser la sociologie historique éliassienne pour étudier la construction européenne, et plus précisément la genèse du mythe construit autour de Jean Monnet, proclamé « père fondateur » de l'Europe communautaire. L'auteur vise à démontrer que ce mythe est en réalité produit par les élites politiques européennes en vue de justifier et légitimer la construction européenne sous forme d'un « pouvoir-Europe ». Son ouvrage s'attache ainsi à analyser la genèse, le fonctionnement et l'idéologie de cette construction politique du mythe Jean Monnet, en la confrontant avec la théorie du processus de civilisation développée par Norbert Elias, notamment dans *La dynamique de l'Occident* et dans *La société des individus*. L'usage de l'approche socio-historique dans les études européennes est certes récent, mais suscite un intérêt croissant dans la communauté académique française¹. Plus précisément, la sociologie historique éliassienne constitue une approche prometteuse pour l'étude de la construction européenne².

Partant du constat d'échec des référendums français et néerlandais de 2005 dans la procédure d'adoption de la Constitution européenne, l'auteur soulève en fait une question récurrente dans la littérature existante sur la construction européenne : la question de son déficit démocratique. Le projet européen ne provient en effet pas d'une volonté politique issue d'un débat démocratique ouvert et contradictoire entre les peuples européens, mais consiste au contraire en une construction politique et identitaire réalisée par les élites politiques européennes qui visent ainsi à se laisser une large marge de manœuvre pour définir le cadre de décision commun européen, et son articulation avec le niveau national. C'est donc le problème de l'incompatibilité entre souveraineté européenne élitaires et libre exercice de la souveraineté populaire/ nationale qui est ici soulevé. Pour se faire, Marc Joly s'appuie sur la sociologie éliassienne afin d'étudier de la formation d'un pouvoir cherchant à légitimer l'exercice d'une souveraineté européenne autonome par rapport à la souveraineté populaire des Etats-nations en s'appuyant sur un mythe fondateur : le mythe construit autour de Jean Monnet. Comme l'auteur le souligne, l'enjeu de son approche est de « comprendre comment

1 Cf. Yves Déloye, Dossier « La socio-histoire de l'intégration européenne », sous la direction d'Yves Déloye, *Politique Européenne*, 18, hiver 2006, et *Sociologie historique*, pp. 33-53, in Céline Belot, Paul Magonette, Sabine Saurugger (dir.), *Science politique de l'Union Européenne*, Paris, Economica, 2008.

2 Cf. notamment Julien Weisbein, « L'Europe à contrepoint. Objets nouveaux et classicisme théorique pour les études européennes », in *Politique Européenne*, 25, printemps 2008, pp. 115-135 et Delphine Deschaux-Beaume, *De l'Eurocorps à une armée européenne ? Pour une sociologie historique de la Politique Européenne de Sécurité et de Défense (1991-2007)*, Thèse de doctorat de science politique sous la direction d'Olivier Ihl, IEP de Grenoble, 2008.

se sont formés un modèle communautaire et une souveraineté élitare » en Europe (p. 22) , à travers l'étude de la mise en scène et de la construction du « mythe Monnet » comme idéologie légitimante pour le « pouvoir-Europe ». L'apport théorique de la sociologie éliassienne est d'ailleurs non négligeable : il permet de saisir le processus de longue durée de mise en place d'un pouvoir politique européen en le replaçant face à ses conditions de structuration.

En l'occurrence, l'auteur montre, en tirant un parallèle entre Norbert Elias et Jean Monnet, que la construction européenne est conçue par ces deux hommes à la fois comme un approfondissement du processus de civilisation et de démocratisation, avec une multiplication des liens d'interdépendance entre les groupes sociaux impliqués (élites politiques, économiques, lobbies...), mais aussi comme la constitution d'un nouvel ordre de pouvoir. Autrement dit, l'Union Européenne serait la traduction institutionnelle d'une orientation commune des Etats vers la démocratie parlementaire. Cela même soulève alors la question de l'absence de souveraineté populaire dans l'UE. C'est ici que le mythe Monnet vient apporter une légitimation à la construction du « pouvoir-Europe » tel qu'il se produit, déconnecté des masses populaires : ce mythe qui entoure la création d'institutions communes en Europe s'inscrit chez Jean Monnet dans une recherche de paix et rationalité : en instituant la CECA, Jean Monnet recherchait à la fois une institution indépendante avec un personnel expert et une mission définie (technocratie de la décision), et un pouvoir de décision commun à la France et l'Allemagne dans le domaine du charbon et de l'acier, visant à dénouer les tensions entre ces deux Etats. Or ce mythe s'accorde, depuis lors, aux besoins des élites politiques pour faire fonctionner un système institutionnel autonome des peuples européens et légitimer une souveraineté européenne élitare : la fameuse « méthode Monnet » de création de solidarités de fait dans certains domaines économiques par la création d'institutions communes offre un vecteur de justification du mode opératoire de la construction européenne actuelle, soit la recherche du consensus entre Etats. En gommant le rôle des hauts fonctionnaires qui assistaient Jean Monnet et en faisant de sa personne une image de « père fondateur », les élites politiques nationales visent surtout à donner une idéologie légitimante à l'UE, tout en cherchant à se préserver un espace de décision fonctionnel et indépendant du jeu démocratique (tel qu'il existe au sein des Etats) au niveau supranational. L'ouvrage se termine enfin par trois annexes analytiques, qui ne se bornent pas à des extraits de discours ou de presse, mais cherchent au contraire à administrer au lecteur des preuves du bien fondé de l'argumentation choisie. La bibliographie, quoique sélective, dénote une connaissance certaine de la littérature sur la construction européenne, même si les grands ouvrages fondateurs des différents courants d'étude de ce processus en demeurent absents (comme celui de Ernst Haas, chantre du néo-fonctionnalisme, ou l'importante littérature néo-institutionnaliste et constructiviste qui domine actuellement les études européennes). L'auteur ne fait d'ailleurs aucune référence aux études européennes, et en particulier au courant d'analyse néo-institutionnaliste sociologique (qui s'appuie sur les apports du constructivisme social), alors même qu'il présente des arguments relativement proches de ceux que l'on peut trouver au sein de ce courant en termes de légitimation du projet européen par les élites européennes. Même si, au fond, la question posée n'est pas nouvelle, il s'agit d'un ouvrage

utile et original pour comprendre le processus de la construction européenne et son ambiguïté originelle.

Delphine Deschaux-Beaume

PACTE-IEP de Grenoble